



Un retour tel un miracle

Vingt-deux mois après une chute à Garmisch qui a failli lui coûter ses deux genoux, Valentin Giraud-Moine déjoue les pronostics médicaux et reprend la compétition.

MYRIAM ALIZON
(avec J.-D. C. ET S. K.)

« Au mieux, tu seras moniteur de ski. » Voilà le pronostic des chirurgiens que Valentin Giraud-Moine entendait sur son lit d'hôpital, en février 2017, une semaine après sa grave chute à Garmisch-Partenkirchen. Personne n'imaginait que ce jeune skieur de vingt-cinq ans à l'époque, aux genoux totalement disloqués, pourrait reprendre le départ d'une épreuve de Coupe du monde de ski alpin. Ce soir, presque vingt-deux mois après son accident, le Haut-Alpin sera dans le portillon de la descente à Lake Louise, au Canada. « Mon rêve serait d'être dans les trente, pour ça il faudrait que tout se passe très bien, avoue Giraud-Moine. Ce sera très dur. » Mercredi soir, il remettait son premier dossard de compétition depuis sa chute pour le premier entraînement. Gêné par une pierre, il finissait dernier à plus de huit secondes. « C'était mitigé. J'ai réussi à mettre de belles intentions, mais j'étais ému, confie le skieur. J'avais un peu peur, je n'étais pas vraiment dans mon assiette. »

Les émotions se sont bousculées dans sa « tronche », qu'il a si « forte » d'après son entraîneur, Xavier Fournier. Cette tronche qui lui a permis de surmonter l'accident. Le 27 janvier, une semaine après avoir dévalé magistralement la Streif et pris la deuxième place à Kitzbühel, il perdait le contrôle de ses skis sur un saut du

Kandahar et finissait sa chute à plus de 130 km/h dans les filets de sécurité. Transporté en hélicoptère à l'hôpital de Garmisch, il craint d'abord une amputation des deux jambes. Mais ni les nerfs ni les artères ne sont touchés : il souffre d'une luxation des deux genoux avec de multiples lésions ligamentaires.

De retour en France, ses chirurgiens lui proposent un traitement expérimental avec des allogreffes (issues d'une banque de donneurs de tissus). Giraud-Moine a les genoux tellement disloqués qu'il est impossible de prélever ses propres tendons pour les réparer car ça le condamnerait à arrêter le sport. Le professeur Sonnery-Cottet fait appel à la banque de tissus gérée par Stéphane Boisgard à Clermont. Les opérations de chacun de ses genoux, faites à une semaine d'intervalle, sont menées par plusieurs chirurgiens et durent entre trois et quatre heures. « Une greffe avec autant de réparations sur les deux genoux, c'est une première, confirme Boisgard. Il avait entre cinq et sept structures ligamentaires cassées sur chaque genou, chaque réparation, c'est entre 8 et 10 cm de tendon. Ce n'est rendu possible que grâce à des donneurs décédés. »

Après l'opération, Giraud-Moine fait face à des douleurs atroces. « L'anesthésiste m'a dit qu'il n'avait jamais donné des doses de morphine aussi importantes à quelqu'un d'alerte, c'est-à-dire pas

en réanimation, raconte le skieur. J'ai passé dix jours shooté. » Son cerveau était tellement chargé depuis sa chute qu'il n'a pas enregistré grand-chose de cette période, ni de l'accident.

« Il n'y a aucun cas de luxation bilatérale de genoux chez des sportifs qui ont repris à un niveau mondial »

PROFESSEUR SONNERY-COTTET

Malgré la lourdeur de la chirurgie subie, les suites se déroulent normalement. Loin du groupe vitesse de l'équipe de France, Giraud-Moine réapprend à marcher, à courir. Neuf mois plus tard, il est de retour sur les skis. Cet été, il réintègre le groupe Coupe du monde pour la préparation de la saison à venir. « Le but était de refaire de la descente pendant le stage au Chili (fin août), relate Xavier Fournier, patron du groupe. Il a repris tranquillement, avec un peu d'appréhension, c'est normal. En quinze jours de ski, il n'a pas eu de douleurs. J'avais fait du géant avec lui à la fin de l'hiver dernier, et qu'il soit à ce niveau-là, c'était bluffant. Quand je me remémore sa chute, le revoir sur des skis, déjà, c'est une énorme satisfaction. Alors, son stage au Chili... Même les étrangers n'en revenaient pas. » « C'est après ce stage que j'ai compris que je serais capable de retourner en Coupe du monde. Avant, je ne savais pas où j'allais, raconte Giraud-Moine. Après le Chili, je me

sentais apte à skier correctement une piste sans me mettre en danger. J'ai vu que physiquement ça tenait. Je suis revenu petit à petit sur les chronos de mes coéquipiers. C'était encourageant. On n'est pas à fond à l'entraînement, les pistes ne sont pas sécurisées comme en compétition. Au début, je restais habillé, veste et pantalon, ensuite j'ai enlevé la veste, puis le pantalon, étape par étape pour me mettre finalement en mode course. »

Au fil des dernières semaines, Giraud-Moine est redevenu un skieur de haut niveau, il a repris les vingt kilos perdus après l'accident, a retrouvé sa place dans le groupe, celle du gentil gars qu'on chambre un peu. « J'espère qu'ils vont continuer à me supporter ! On a vécu des choses fortes ensemble, mon accident, celui de David (Poisson, décédé à l'entraînement le 13 novembre 2017), ça rapproche », poursuit-il. Après la triste saison dernière, le retour de Gi-

raud-Moine fait du bien à tous. Personne n'imaginait le revoir si tôt, pas même son compagnon de chambre, Blaise Giezendanner.

« On a regardé dans toute la littérature scientifique, il n'y a aucun cas de luxation bilatérale de genoux chez des sportifs qui ont repris à un niveau mondial, assure le professeur Sonnery-Cottet. Pour avoir le mental de se rejeter, après l'accident qu'il a eu, à des vitesses folles, sans protection, il faut avoir débranché un peu le cerveau. C'est exceptionnel. C'est un miracle de la médecine et du sport. » Giraud-Moine arrivera-t-il à retrouver le niveau et l'engagement qu'il possédait avant son accident ? « La course, ce n'est pas comme l'entraînement, les pistes sont plus longues, mieux préparées et ça creuse plus les écarts », reconnaît le skieur encore dans l'inconnu, qui ne veut rien précipiter. Il n'a que vingt-six ans et, pour une fois, il prendra son temps. **E**

Mercredi, pour son tout premier entraînement officiel, Valentin Giraud-Moine a été gêné par une pierre et a fini dernier.

programme
19h15 aujourd'hui
Lake Louise (CAN)

descente hommes 1/9
En direct sur Eurosport.
Favoris : Innerhofer (ITA) ; Feuz (SUI) ; Jansrud (NOR) ; Mayer (AUT) ; Dessen (ALL). Français engagés : Théaux, Clary, Giezendanner, Raffart, Giraud-Moine, Mirmilod-Blondin, Ballet, Allège.

Coupe du monde
de descente 2018 1. Feuz (SUI), 482 points ; 2. Svindal (NOR), 412 ; 3. Dessen (ALL), 446 ... 9. Théaux, 238.

Coupe du monde 2019 (après 1 épreuve sur 41)
1. Hirscher (AUT), 100 points ; 2. Kristoffersen (NOR) 80 ; 3. Myhrer (SUE), 40 ... 5. Grange, 45.
Entraînement (hier) : annulé pour cause de mauvaises conditions météo.

15h45 et 19h aujourd'hui
Killington (USA)

géant femmes 2/8
Première manche à 15h45, deuxième à 19h.
En direct sur Eurosport.
Favoris : Worley ; Shiffrin (USA) ; Brignone (ITA) ; Reibensberg (ALL) ; Mowinkel (NOR). Françaises engagées : Baris, Dirsz, Mugnier.

Coupe du monde de géant (après 1 épreuve sur 8) :
1. Worley, 100 points ; 2. Brignone (ITA), 80 ; 3. Shiffrin (USA), 40.

Coupe du monde (après 2 sur 29) :
1. Shiffrin (USA), 140 points ; 2. Worley, 100 ; 3. Holdener (SUI), 81 ... 20. Mugnier, 26.

Géant femmes à Killington Worley à l'attaque

Tessa Worley aborde le géant de Killington avec le maillot de leader de la spécialité après sa victoire dans le géant inaugural de Sölden, fin octobre. « Je me sens bien sur mes skis et si mon état d'esprit est bon, ma course se passera bien, explique la double championne du monde de géant. Mes ambitions sont les mêmes qu'à Sölden. J'ai envie de prendre des risques pour jouer la gagne et avoir un ski engagé. » Worley s'était imposée dans la station américaine en 2016, Viktoria Reibensberg avait gagné l'an passé. Mikaela Shiffrin, qui évolue presque à domicile dans le Vermont, ne laissera pas passer sa chance cette année.